

Uniforme scolaire : paroles de pionniers

”
L'uniforme est devenu un argument d'inscription pour les parents.

■ Aucune école de l'académie ne lance l'expérimentation de la tenue unique voulue par Gabriel Attal ■ Mais des établissements privés de Charente l'ont instauré depuis plusieurs années ■ Et en dressent un bilan positif.

Thomas GABRION
t.gabrion@charentelibre.fr

L'habit ne fait pas le moine. Mais peut-il faire le bon citoyen ? Le débat récurrent sur l'uniforme dans les établissements scolaires a resurgi il y a peu par la proposition de Gabriel Attal, alors ministre de l'Éducation nationale, de tester la tenue unique dans les écoles, collèges et lycées volontaires. Une soixantaine d'établissements français mèneront l'expérience dès cette année avec, en point de mire, l'évaluation du dispositif sur la « restauration de l'autorité à l'école, l'élevation du niveau des élèves et la protection de la laïcité », avant sa probable généralisation en 2026.

Avec le collège Aliénor d'Aquitaine à Esse, l'école Sainte-Marie à Barbezieux fait partie des établissements charentais ayant gravé le principe dans son règlement intérieur. « Depuis 2016, raconte Carole Couribaut, directrice de l'ensemble scolaire privé. Pour le choix du vêtement, on est parti sur ce qu'aiment les jeunes aujourd'hui ». Sweat, zip-pé ou non, avec ou sans capuche, et polos pour tous. « Pas de tenue exigée pour le bas ».

Coût de la garde-robe réglementaire : 100 euros, pour deux sweats,



L'uniforme est en vigueur au collège Sainte-Marie de Barbezieux depuis plusieurs années. Enseignants, élèves et parents en font une critique positive.

Photo Quentin Petit

trois polos et une tenue de sport. « C'était la plus grande crainte des parents au départ, se souvient Carole Couribaut. Mais ils se sont rendu compte qu'ils faisaient des économies, car le vêtement de marque coûte cher et il faut toujours le dernier modèle pour se sentir à l'aise dans la cour ».

Coût de la garde-robe réglementaire : 100 euros

L'Association des parents d'élèves organise par ailleurs des bourses d'échange de ces vêtements devenus trop petits que peuvent donc se procurer d'occasion les parents. « Il y a eu un véritable élan de la plupart d'entre eux, reprend Carole Couri-

baut. Aucune famille n'est partie à cause de cette démarche. Au contraire, c'est devenu un argument d'inscription chez nous. Ça rappelle à certains des valeurs qu'ils ont pu connaître et dont ils estiment qu'elles seraient à remettre au goût du jour ». Une nostalgie pourtant largement fantasmée car, comme le rappelle Guillaume Brun, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) en Charente, « l'uniforme obligatoire à l'école n'a jamais existé en France. On ressort cette idée du chapeau en idéalisant un système d'éducation à la singapourienne mais est-ce vraiment le moment d'installer quelque chose d'aussi nouveau ? », s'interroge-t-il, rappelant que quoi qu'il en soit ce

genre de mesure ne devrait pas être prise sans l'avis des enfants.

Pour Carole Couribaut, ce sont justement les élèves les plus convaincus. « À condition qu'ils soient impliqués au départ ». La professeure de technologie leur a confié la création du logo, puis plus récemment le choix de nouvelles couleurs du vêtement. « J'avais deux exigences pour le logo : qu'on y retrouve le nom de l'établissement, et qu'il y ait les couleurs du drapeau français. Après, ils faisaient ce qu'ils voulaient ». Le cercle et la colombe sont, huit ans plus tard, toujours à la mode. « Le dessin est joli et la tenue est décontractée », reprennent en chœur des élèves de 6e. Fleur, en 3e à Sainte-Marthe Chavagnes à Angoulême, est plutôt favorable à l'idée : « Que seul le haut soit imposé, et le bas reste libre, ça fait un compromis entre le caractère obligatoire et le sentiment de liberté. Mais je ne pense pas que l'idée soit à prolonger au lycée », observe prudemment la collégienne qui doit sentir approcher l'âge où l'on a trop besoin de liberté pour se construire.

Une uniformisation au goût de particularisme

« Ce qu'on veut c'est donner un sentiment d'appartenance, et fédérer un groupe autour d'un projet », déclare Vincent You, président de l'association Éducation partagée en Charente, qui pilote le cours l'Odyssee, à Soyaux. « Les nouveaux élèves ne portent pas immédiatement l'uniforme dès la rentrée. Il y a un temps d'acclimatation avant de se le voir remettre par les enseignants. C'est comme un rituel, avec une petite cérémonie ». Sweat bordeaux pour les filles, vert pour les garçons, avec un polo gris en dessous. « L'effet le plus mar-



Au collège Aliénor d'Aquitaine, à Esse, on a opté pour la tenue unique. Archives CL

quant est celui de cohésion, reprend Vincent You. Les élèves sont très fiers de le porter aussi en dehors de l'école ». Un effet paradoxal d'uniformisation à l'intérieur pour mieux se particulariser à l'extérieur, qui risque bien d'aller à l'encontre du sens de l'égalité et d'unité nationale voulu par l'expérimentation.

« En imposant la tenue unique, aura-t-on pour autant appris aux jeunes le respect et le vivre-ensemble ? », se demande Joel Nal, principal du collège Michelle Pallet à Angoulême. « Je ne suis pas contre mais il faut voir si l'uniforme ne m'amènerait pas des problèmes que je n'avais pas jusque-là. J'ai peur que ça crée surtout de la crispation chez les élèves. Ils sont jeunes, ont besoin de se construire selon leurs goûts ». D'autant plus à l'ère de la séduction et de l'exposition permanente de soi sur les réseaux sociaux. Tel Narcisse, qui contemplerait le reflet de son image dans l'eau et s'y verrait en uniforme scolaire, jugerait probablement de nos jours qu'il lui faudrait aussi la casquette. « D'ailleurs, on va sûrement la lancer au printemps », confie Carole Couribaut. L'uniforme, une vieille idée déjà dans l'air du temps.

Levée aux drapeaux, portable au seuil de l'école... : ces autres initiatives à l'essai

En marge de l'expérimentation de la tenue unique, d'autres pratiques d'adhésion aux valeurs républicaines sont testées au quotidien par le personnel enseignant. Au Cours l'Odyssee, à Soyaux, la levée aux drapeaux français et européen a lieu chaque lundi pour lancer la semaine. « Et le vendredi, trois enfants sont désignés pour la descente de ces mêmes drapeaux, en présence cette fois des parents », précise Pétronille Antoine, directrice de l'école privée. L'équipe enseignante procède par ailleurs, à chaque fin de cycle, à une remise de médailles récompensant « la progression des élèves, et non leur résultat », sur des valeurs intégrantes telles que

la joie, l'altruisme ou la persévérance. « Il s'agit de valoriser ce que l'enfant a mis en place pour se rendre meilleur ». Un CP qui avait par exemple besoin de la maîtresse pour faire ses lacets ou mettre sa veste pourra recevoir la médaille de l'autonomie s'il progresse. Et celui qui sait déjà le faire et décide d'aider son camarade pourra avoir celle de l'altruisme. « C'est notre politique : pour les problèmes de discipline, on se voit entre quatre yeux, mais les félicitations on les adresse en public ». Pour Carole Couribaut, « le vrai fléau de l'école, ce sont les réseaux sociaux ». La directrice de l'école Sainte-Marie à Barbezieux fait régulièrement intervenir gendarmes,

associations, psychologues, pour sensibiliser les jeunes sur « l'utilisation destructrice qu'ils peuvent avoir de ces outils ». En outre, les portables sont déposés chaque matin dans une caisse à l'entrée du collège. Les élèves font leurs devoirs tous les vendredis après-midi, encadrés par le professeur principal. « En fin de séance, on mène un débat sur un sujet de société de leur choix ». Des initiatives civiques intéressantes selon Guillaume Brun, président de la FCPE en Charente, pour qui l'élève doit aussi prendre sa part en tant que citoyen. « Ce qu'il faut surtout c'est détendre le climat scolaire, en réduisant les effectifs par classe. La révolution de l'école ce serait d'abord d'avoir suffisamment d'enseignants ».